

Édito

La transmission des exploitations

Nous sommes installés depuis de nombreuses années et le remplacement d'un associé se posera un jour ou l'autre.

L'exploitation nous a toujours permis de dégager des revenus corrects avec des conditions de travail intéressantes.

Est-ce que ce système est transmissible en gardant la même qualité de vie pour le repreneur ?

Y a-t-il des candidats potentiels pour remplacer un associé ?

Est-ce que le système éducatif intègre bien le côté humain et la charge de travail dans ses programmes en référence aux agrandissements perpétuels en surface et moyens de production ?

Si nous croyons dans les systèmes à taille humaine, persévérons dans la volonté de garder des exploitations transmissibles : économiquement rentables et peu exigeantes en capitaux.

C'est l'objectif que nous nous donnons pour les cinq années à venir.



Thierry Perrier et Jean-Claude Lebrun

Associées du GAEC de la Saulnerie à St Denis de Gastines

Bonne nouvelle année à tous !

Sommaire

INFOS	PAGE 2
AGENDA	PAGE 3
FORMATIONS	PAGES 4 & 5
GROUPES	PAGES 6 à 8
TECHNIQUE	PAGES 8 à 12
PROJETS	PAGES 13 à 15
FERMOSCOPIE	PAGES 16 à 18
FERME OUVERTE	PAGES 19 à 20
ENJEUX EAU	PAGE 21
EQUIPE CIVAM AD 53	PAGES 22 & 23

PAYSANS DE NATURE, UN RÉSEAU DE FERMES EN PAYS DE LA LOIRE POUR UN PROJET

Un réseau de fermes en Pays de la Loire pour un projet d'agro-écologie paysanne et citoyenne.

Article écrit par Bertrand Jarri de MNE



19 août 2016
Journée découverte
d'une ferme
« Paysan de nature »

NOS OBJECTIFS

Développer et soutenir un modèle agricole qui intègre la biodiversité comme un atout pour l'exploitation.

Cette approche socio-économique propose de réconcilier notre société avec la biodiversité.

NOTRE OUTIL

Un réseau de fermes développant l'agro-écologie citoyenne et paysanne accueillant des stagiaires (formations naturalistes ou porteurs de projets d'installations).

NOS ACTIONS

Accompagnement des stagiaires dans les fermes du réseau, de porteurs de projets à l'installation, Organisation et encadrement d'animations, Agro-écologie paysanne, vecteur de liens sociaux, Suivis naturalistes sur les fermes.

En Mayenne en 2016, 5 fermes se sont engagées dans la démarche :

Un éleveur de bovins viandes

Un GAEC maraîcher, paysan boulanger

Un éleveur de porcs bio sur paille

Un producteur de céréales et d'huile de tournesol

Un éleveur de porcs bio



Nous sommes éleveurs de bovins, tout à l'herbe, sur une ferme bocagère. Les haies et les prairies diversifiées sont des habitats essentiels pour la faune. Cette présence d'organismes nombreux et variés assure un ensemble de services et de bienfaits en retour (régulation des parasites des animaux et des cultures, recyclage de la matière organique, bon fonctionnement du sol). A travers notre installation paysanne, nous souhaitons préserver un espace naturel et l'utiliser avec sobriété pour produire de la nourriture. La biodiversité est un patrimoine commun à tous et nous estimons que l'argent public de la PAC nous rémunère pour le service que nous rendons à chaque citoyen au même titre qu'une réserve naturelle.



Témoignage d'Antoine Ponton

POLLINISATEUR

La pollinisation est d'une importance capitale pour la production agricole mondiale. On chiffre ce service rendu par les pollinisateurs à 153 milliards de dollars, ce qui équivaut à 9,5 % de la valeur de l'ensemble de la production alimentaire mondiale.

Les abeilles sont les acteurs majeurs de cette activité, que ce soit les abeilles domestiques ou sauvages. A titre indicatif, en 2009, la valeur de la pollinisation des abeilles domestiques représentait 11,68 milliards de dollars aux Etats-Unis alors que celle des pollinisateurs sauvages s'élevait à 3,44 milliards de dollars.

Ce service écosystémique fondamental est néanmoins menacé depuis de nombreuses années du fait de multiples pressions sur les populations de pollinisateurs (pesticides, maladies, parasites, monoculture, espèces invasives, etc.). Cette tendance s'est accentuée récemment, avec des



pertes de cheptel exceptionnelles enregistrées par les apiculteurs depuis 2006 (entre 30% et 90% aux Etats-Unis en 2006). Ce phénomène prend le nom de Colony Collapse Disorder (CCD). Il est caractérisé par l'abandon de la ruche par les abeilles et se différencie des effets observés du fait des pesticides traditionnels (« tapis » d'abeilles mortes).

Les causes de ce fléau sont encore mal connues mais l'impact des insecticides de type néonicotinoïdes est l'une des hypothèses les plus répandues. Il existe plus de 800 études scientifiques au sujet de l'effet néfaste des néonicotinoïdes sur les pollinisateurs.

Formations et échanges

Bouts de champs

28 octobre

Bout de champs Sud, chez Ludovic Guion, St Quentin des Anges (JB)

3 novembre

Bout de champs Nord, chez Gérard Lenain, Placé (Chloé)

Formations thématiques (voir rubrique Formations)

22 novembre

1ère journée « Améliorer la gestion du risque parasitaire » (JB)

1er et 7 décembre : formation «Le travail et moi» (Chloé)

■ A venir ...

5 janvier

2ème journée « Améliorer la gestion du risque parasitaire » (JB)

24 janvier et 24 février 2017

Formation technico-économique groupe sud (JB)

2 février et 2 mars 2017

Formation technico-économique groupe nord (Mikael et JB)

Projets de développement

20 octobre

Commission ECOPHYTO CIVAM-GAB, Le Mans (Betty)

3 et 4 novembre

Séminaire Dephy grand ouest, projet Ecophyto, Paimpont (Mikaël)

21 et 22 novembre

Journées de travail, projet travail Transaé, Angers (Chloé)

13 et 14 décembre

Séminaire Dephy national, Paris (Mikaël)

22 décembre

Réunion du groupe Dephy-Ecophyto, Martigné sur Mayenne (Mikaël)

■ A venir ...

27 janvier 2017

Séminaire de lancement du projet TransAE et comité de pilotage Angers (Camille)

9 février 2017

Journée d'échange sur les résultats 2015-2016 du projet sur le vieillissement des prairies (JB)

1 et 2 mars 2017

Séminaire Dephy grand ouest projet Ecophyto, Vendée (Mikaël)

Réseaux

11 octobre

CAD du RAD (Loïc et JB)

18 et 19 octobre

Formation animateurs « réaliser un diagnostic prairial » (Betty, JB)

18 novembre

Réunion salariés CIVAM BIO, AFOC, CIVAM AD

21 et 22 novembre

Journées de travail, projet travail Transaé, Angers (Chloé)

AG CIVAM AD 53

MARDI 7 MARS 2017 | 11H - 16H

Chez Amandine (éleveuse ovins viande), au lieu dit la Rouairie à Fromentières pour une visite de ferme. Puis à la salle des fêtes de Fromentières pour un pique-nique convivial suivi de la présentation des activités et des finances 2016, des orientations 2017 et des moments d'échanges.

25 novembre

CA du CIVAM AD 53 (Betty et Mikael)

2 décembre

Commission Agriculture Durable de la FRCIVAM (Chloé et Camille)

8 décembre

CA de la FRCIVAM (Isabelle et Camille)

13 décembre

AG de dissolution du RAD (Loïc et JB)

16 décembre

Bureau du CIVAM AD 53

Autres (interventions scolaires, bassins versants...)

15 novembre

Comité technique des captages est mayennais, Evron (Chloé)

17 novembre

Intervention scolaire BAC PRO CGEA du lycée de Château Gontier « Durabilité et diagnostic de durabilité » (Chloé)

14 novembre

Ferme ouverte à destination des agriculteurs chez Jean Claude Lebrun et Thierry Perrier sur le thème « Gagner en robustesse en période de crise en misant sur les prairies de longue durée et des cultures économes en intrants », St Denis de Gastines (Betty, Chloé) – voir pages 19 et 20

24 novembre

Animation de l'atelier « Mise en place d'un système herbager : une étape indispensable pour le passage en AB » lors des Bio-pratiquent animées par le CIVAM BIO (JB et Loïc Chauvin)

29 novembre

« Temps fort Prairie » organisé par le SYMBOLIP [Bassin versant de l'Oudon] avec interventions de la Chambre d'Agriculture et du CIVAM AD (Chloé et Isabelle et Rodolphe Doineau)

■ A venir ...

23 février 2017

Intervention du CIVAM AD lors de la formation Conversion organisée par le CIVAM BIO (JB)



Le catalogue de formation 2017 CIVAM AD-CIVAM BIO fraîchement imprimé est joint dans votre enveloppe de décembre.

Vous pouvez également le consulter en ligne : www.civamad53.org

Découvrez dès à présent ce que l'on vous propose pour l'année prochaine !

FORMATION « LE TRAVAIL ET MOI, ÉLEVEUR EN SYSTÈME HERBAGER

Organiser son temps de travail et améliorer durablement ses conditions de travail



Huit agriculteurs se sont retrouvés les 1er et 7 décembre pour la formation « Le travail et moi, éleveur en système herbager - Organiser son temps de travail et améliorer durablement ses conditions de travail ». La formation était animée par Chloé. Après un tour de table et la présentation de chacun des participants, différents ateliers se sont enchaînés afin que les agriculteurs échangent entre eux sur les thématiques qui leur tenaient à cœur. Il s'agissait pour les participants de faire le point sur les avantages d'un système herbager par rapport à leur quantité de travail, de conforter un système déjà en place, de récolter des trucs et astuces sur l'organisation du travail, d'aborder le sujet du remplacement et de l'embauche, ou encore l'équilibre entre vie professionnelle et vie familiale.

Diverses thématiques choisies par le groupe ont été abordées lors de ces deux journées. Il s'agit des thèmes suivants :

- ma perception du travail
- les tâches : importantes ou pas, urgences
- le temps de travail journalier, hebdomadaire, week end
- les causes de perte de temps, les imprévus
- la répartition du travail et le travail en équipe
- savoir déléguer
- la gestion vie professionnelle – vie privée

En fin de formation, chaque participant a rédigé son plan d'action.

Il retrace :

- les changements passés qui ont apporté un plus au travail,
- les objectifs présents en identifiant les changements nécessaires et ce qui est nécessaire pour les mettre en place,
- les modifications à entreprendre à l'avenir en se donnant une échéance temporelle.

Cet exercice a permis à chacun de prendre le temps de poser sur papier ses réflexions, souhaits, objectifs.



Nous tenons à remercier Christine Gobé pour son accueil lors de la 2ème journée de formation qui a eu lieu chez elle à St Ouen des toits.

RETOUR SUR LA FORMATION « RATIONS HIVERNALES EN SYSTÈMES HERBAGERS »

Depuis plusieurs années, le CIVAM AD 53 n'avait pas organisé de formations sur les rations hivernales en troupeau laitier. Cette année, 6 agriculteurs ont participé à cette formation qui s'est déroulée les 17 et 29 novembre.

La première journée s'est déroulée sur Laval. Après une présentation de toutes les fermes, les agriculteurs ont échangé sur les différents fourrages : avantages/inconvénients, place dans le système, note sur l'équilibre azote/énergie/fibres. Les agriculteurs ont ensuite calculé l'efficacité du concentré : quantité de concentré (acheté ou autoproduit) par kilogramme de lait produit.

Ce rapport permet d'indiquer l'efficacité du concentré (doit être inférieur à 160 g/kg si système efficace en concentré). Ce rapport traduit aussi une certaine efficacité des fourrages : s'il est très faible, c'est que le ou les fourrages distribués permettent de faire des économies de concentré. Le tableau ci-dessus résume les résultats du groupe.

Durant l'après-midi les agriculteurs ont présenté leurs stocks disponibles (fourrages et concentrés) et leurs objectifs de production. Cela a permis à chacun de définir sa ration hivernale.

Les agriculteurs se sont retrouvés au GAEC des Diablintes lors de la deuxième journée. Dès le début, ils ont été amenés à vérifier l'équilibre azote/énergie de leur ration.

Ce petit calcul a permis aux agriculteurs de corriger cet équilibre qui est indispensable au bon fonctionnement de l'animal.

Le groupe a ensuite échangé sur les minéraux et les oligo-éléments : lesquels sont importants et pourquoi ? Comment raisonner l'apport ? Puis les agriculteurs ont confronté leurs pratiques concernant les apports de

	PRODUCTION LAITIÈRE PAR VACHE	CONSOMMATION DE CONCENTRÉS/ VL/AN	CONSOMMATION DE CONCENTRÉS PAR KG DE LAIT PRODUIT
MOYENNE	7111 kg	793 kg	109 g/kg
MIN	5800 kg	300 kg	51 g/kg
MAX	9150 kg	1230 kg	141 g/kg

minéraux : période, quantité, types...

Un petit point a été réalisé sur l'alimentation des génisses afin de comprendre l'importance (ou la priorité) qu'accordait chacun à ces animaux dans le choix des fourrages. Nous sommes ensuite allés observer le troupeau laitier ainsi que les fourrages que les animaux avaient à disposition. Nous avons donc fait le point sur les différents critères d'appréciation de l'état d'équilibre de la ration et de santé des animaux.

Après ce moment au frais, les agriculteurs ont pu reprendre leur calculatrice afin de faire un bilan fourrager prévisionnel et une prévision de l'assolement (et des fauches à réaliser) en partant des choix de rations mensuels des animaux.

JOURNÉES TECHNICO-ÉCONOMIQUES

Les animateurs du Civam AD 53 préparent les 2 journées sur vos résultats technico-économiques année comptable 2015 !

Ces journées auront lieu :

- Groupe Nord (Mikaël et JB) : mardi 2 février et jeudi 2 mars 2017 à l'AGITATO à Mayenne ;
- Groupe Sud (JB) : mardi 24 janvier et vendredi 24 février 2017 à la mairie de Bierné ;

A vos agendas !

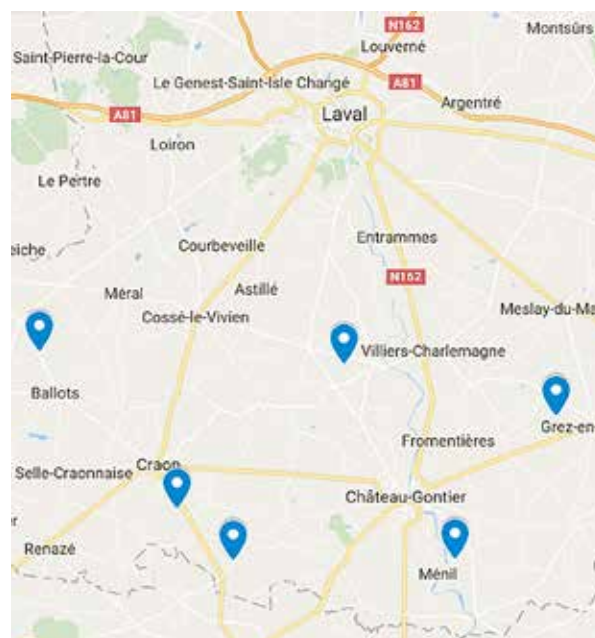


BILAN DES BOUTS DE CHAMPS DU GROUPE SUD 2016

Cette année les 6 bouts de champs se sont déroulés dans des fermes n'ayant jamais reçu de groupe du CIVAM Agriculture Durable.

Nous avons essayé d'aller sur l'ensemble du Sud Mayenne afin que les agriculteurs des deux zones historiques (sud-est et sud-ouest) puissent être représentés et venir. Nous sommes allés chez :

	COMMUNES	DATES
Aymeric, Claude et Christiane SABIN	Ballots	25 mars
Thomas, Odile et Jean-Yves HOUDAYER	Longuefuye	29 avril
Didier VERON	Quelaines Saint Gault	27 mai
Josiane, Dominique et Corentin MOUNIER	Pommerieux	24 juin
Justine et Florent HUET	Coudray	30 septembre
Ludovic GUION	Saint Quentin des Anges	28 octobre



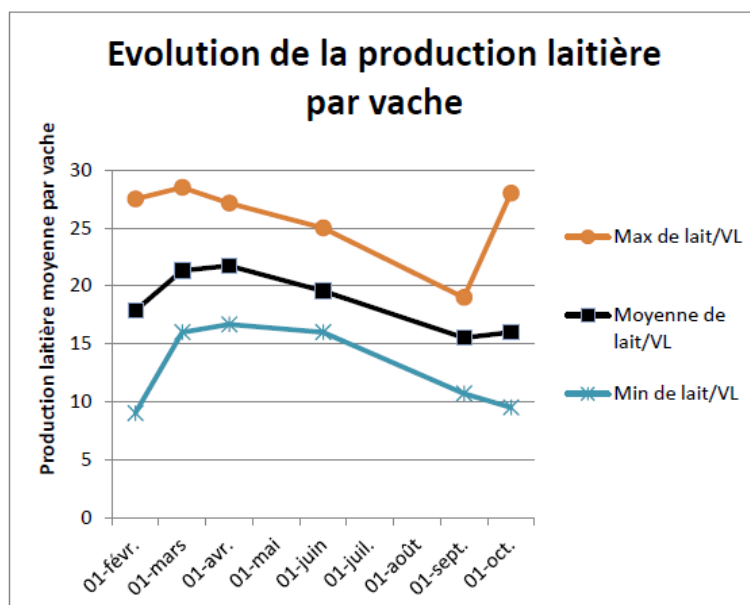
Il y avait une petite quinzaine d'agriculteurs à chaque bout de champs avec une majorité provenant de l'est du département.

DURANT CES DEMI-JOURNÉES

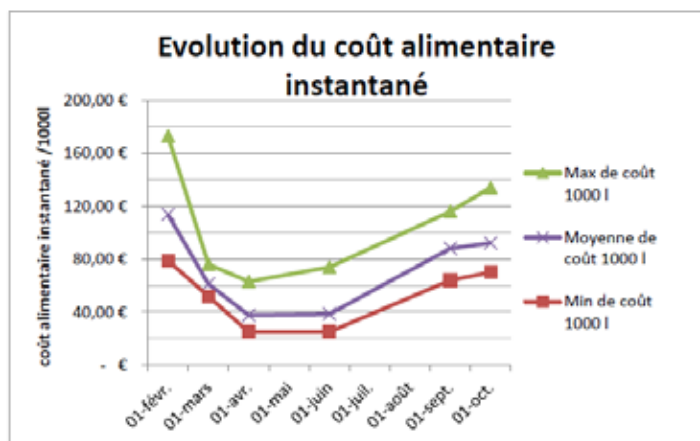
Les agriculteurs échangent sur leurs pratiques du moment : technique de pâturage, récolte de fourrage, utilisation de certaines prairies/parcelles, objectifs de chacun... Après une présentation de la ferme par l'agriculteur, un tour de la ferme est réalisé en prenant le temps de s'arrêter pour permettre des échanges collectifs. Enfin un bilan est réalisé afin de prendre du recul sur ce qui a été vu dans la matinée. Une grande partie des agriculteurs restent ensuite pour manger ensemble et ainsi continuer les discussions de manière plus informelle et conviviale.

Le calcul du coût alimentaire instantané a été réalisé lors de la dernière journée technico-économique du 19 février puis lors de 5 des 6 bouts de champs. Cet outil permet de comparer les fermes entre elles sans prendre en compte les pratiques réelles de production fourragère. Ce résultat instantané est bien différent du coût alimentaire calculé à partir des données comptables où les vrais coûts de récolte des fourrages sont calculés. Il faut être également vigilant sur le fait que ce n'est pas à chaque fois les mêmes fermes qui sont comparées (en fonction des agriculteurs présents lors des bouts de champs). Cependant, il permet de comparer l'efficacité de son troupeau par rapport aux autres à une date donnée et de regarder l'évolution de son coût alimentaire tout au long de l'année.

Voici quelques résultats :



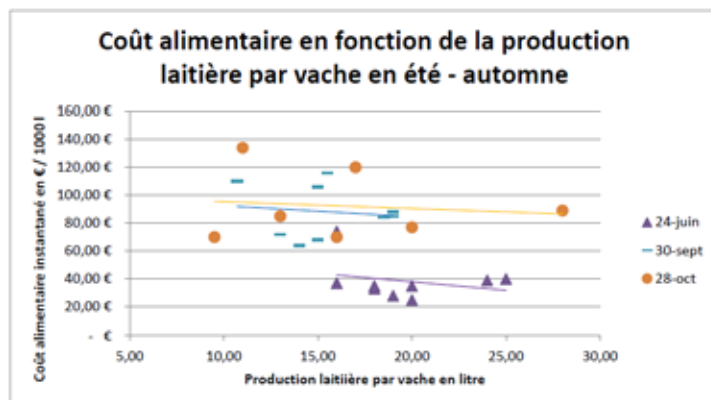
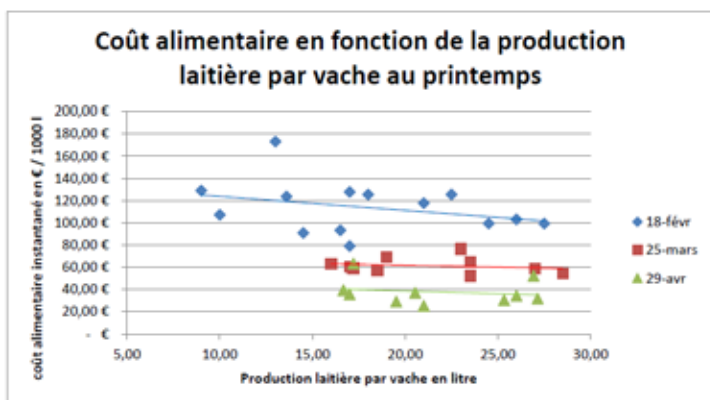
Nous pouvons voir que la production laitière a augmenté dès le mois de mars et a commencé à diminuer au mois de juin. Les minimums et maximums permettent de mettre en avant la diversité des systèmes : des agriculteurs en systèmes tout foin avec une production hivernale plus faible que des fermes ayant une part d'ensilage de maïs plus importante. Nous remarquons également que la faible repousse automnale n'a pas réellement permis une augmentation de la production laitière.



Sur ce second graphique nous constatons une chute très importante du coût alimentaire instantané par 1000 litres lors de la mise à l'herbe des animaux : 40€ / 1000 L. Le coût alimentaire instantané calculé au printemps est donc autour de 40€ / 1000 L et de 90 € / 1000 L cet automne. Au printemps, la majorité des fermes avaient peu ou pas de distribution de fourrages et concentrés complémentaires.

Certains agriculteurs distribuaient du maïs déshydraté ou broyé ce qui augmentait le coût alimentaire instantané. Nous pourrions penser que les agriculteurs ayant des productions laitières plus importantes ont un coût alimentaire instantané plus élevé mais ceci n'est pas forcément le cas.

En effet, une ration coûteuse en valeur brute, si elle est bien valorisée par les animaux, peut permettre une production laitière importante. Ainsi, le coût alimentaire ramené au 1000 Litres reste « faible » car se voit dilué par le volume de lait important. Ceci est bien mis en avant sur les graphiques suivant.



Sur ces graphiques, chaque point représente une ferme à une date donnée.

Par exemple, le 18 février, il y a 14 points donc 14 fermes (graphique « Coût alimentaire en fonction de la production laitière par vache au printemps »). Chaque ligne, représente une courbe de tendance pour chaque date. Autrement dit, c'est une synthèse des résultats des fermes (coût alimentaire par rapport à la production laitière).

Si la courbe est horizontale, cela signifie que même si la production laitière augmente, le coût alimentaire au 1000 L n'augmente pas. Les points qui sont en dessous de la ligne valorisent mieux leur ration en lait alors que ceux qui sont au-dessus seront plutôt en sous-valorisation par rapport au groupe.

Par exemple, le point bleu le plus élevé (173€ / 1000L) (graphique « Coût alimentaire en fonction de la production laitière par vache au printemps ») avec une production laitière plutôt faible (13 L/VL) s'explique par une distribution de betterave fourragère dont le coût est élevé. Sur ces deux graphiques, nous voyons que ce ne sont pas dans les fermes où les productions laitières sont hautes (> 25 L/VL) que le coût alimentaire instantané est élevé.

Sur l'ensemble des données nous constatons que le coût alimentaire augmente lorsqu'il y a distribution

de concentrés. Toutefois, la variabilité du coût alimentaire sur l'année est essentiellement fonction des fourrages grossiers (ensilage de maïs versus herbe pâturée versus foin).

Cependant, ces résultats ne prennent pas en compte les effets sur la santé, notamment de la distribution de certains concentrés.



BILAN DES BOUTS DE CHAMPS DU GROUPE NORD 2016

Les éleveurs du Nord Mayenne se sont retrouvés en groupe pour échanger sur leurs pratiques tout au long de l'année 2016.

15 éleveurs ont participé aux 2 journées technico-économiques à Mayenne en janvier et février. Puis entre 15 et 25 éleveurs étaient présents aux bouts de champs organisés sur des fermes. Ces demi-journées se sont déroulées dans les 6 fermes suivantes :

DATES	FERMES	COMMUNES	PRODUCTION
31 mars	Rodolphe et Julie Chaveau	Le Pas	vaches laitières
22 avril	Gilles Ana et André Bridier	Grazay	vaches laitières
31 mai	Gérard Grandin	Lucé	vaches laitières
28 juin	Jean Claude Lebrun	Saint Deis de Gatines	vaches laitières
29 septembre	Emelines Foulon et Stan Le Coq	Gatigné	brebis laitières et transformation
3 novembre	Gérard Lenain	Placé	vaches laitières



TECHNIQUE

FORMATION « SAVOIR RÉALISER UN DIAGNOSTIC PRAIRIAL »

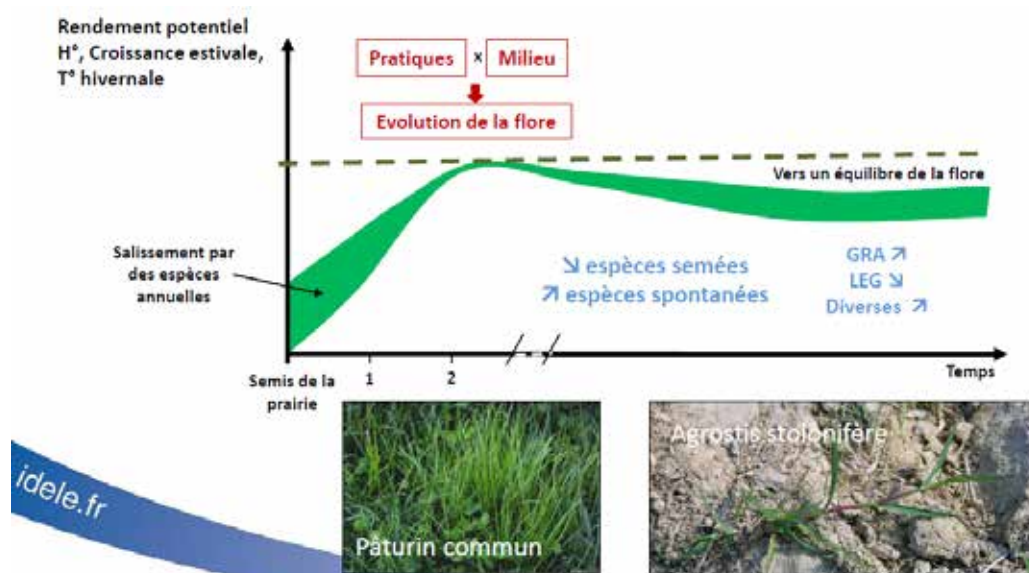
Les 18 et 19 octobre dernier, Jean-Baptiste et Betty ont participé à la formation « savoir réaliser un diagnostic prairial » organisée par le RAD à l'intention des animateurs/trices RAD/CIVAM. Patrice Pierre, ingénieur à l'Idèle, était l'intervenant de la formation.

L'article est découpé en trois parties : une première sur ce qu'est le diagnostic prairial, une deuxième sur les interprétations que l'on peut en faire et une troisième partie sur les pratiques et leurs effets sur les prairies.

L'état d'une prairie est le résultat des pratiques (conditions de pâturage, mode d'exploitation, fertilisation...) et des conditions de milieu (T°C, humidité, pédologie, hydromorphie, stock grainier = mémoire de la parcelle).

Le diagnostic prairial est un outil pour qualifier le vieillissement d'une prairie temporaire.

La lecture botanique permet de déterminer la qualité fourragère et les plantes indicatrices de pratiques et de conditions de milieu.



PHASE D'INSTALLATION DE LA PRAIRIE

La qualité de la prairie dépend beaucoup de cette période car il peut y avoir salissement par des espèces annuelles (pâturin annuel, capselle, brome mou...) pouvant engendrer un stock semencier.

En effet, durant les 6 premiers mois de la prairie, nous retrouverons beaucoup de dicotylédones. Ce salissement peut être maîtrisé dès le 1er pâturage. Cependant, si celles-ci grainent, les semences présentes dans les 2-3 cm de terre risquent de germer dans les années suivantes, en particulier le pâturin annuel et la capselle bourse pasteur.

Viellissement d'une prairie : L'année 1, est l'optimum de la prairie temporaire (PT) semée. Au fil des années, nous observons une naturalisation du couvert vers un équilibre milieu - pratiques. Il y a de moins en moins d'espèces semées et de plus en plus d'espèces spontanées (+ de graminées et de diverses et – de légumineuses). Les prairies sont un peu moins productives mais plus résilientes. Les vieilles prairies ont une forme de résilience et de robustesse. Elles se remettent plus facilement et rapidement d'une mauvaise pratique.

Sur les espèces spontanées, ce qui est important, c'est leur nature. Est-ce de l'agrostis ? du pâturin ? du ray-grass ? du Rumex ? Un pic de levée de rumex est souvent observé les premières années. Ensuite, plus la prairie vieillie, moins le rumex est présent.

Quelques conseils de Patrice Pierre sur le semis d'une prairie

- Très important de fermer le couvert pour éviter que les dicotylédones prennent la place.
- Privilégier le semis à la volée à 6-7 cm de profondeur avec de la terre fine en surface mais raffermer en profondeur. Eventuellement, utiliser un semoir à disques, bottes relevées puis réaliser le semis des plus petites graines à la volée.
- Pas besoin de semer dense ! 30-35kg/ha : c'est inutile !
- Bien rappuyer le sol après semis.
- Tirer des enseignements du vieillissement des parcelles autour de la parcelle à semer pour identifier la flore spontanée qui persiste et ainsi choisir ses espèces à semer en fonction.
- Si la culture précédente était sale, labourer pour enfouir en profondeur le stock grainier.

Le pâturage hivernal entraîne-t-il une baisse de rendement au printemps suivant ?

NON. La repousse de printemps est décalée mais le rendement n'est pas impacté.

A partir du 1er novembre, 1 semaine de pâturage = 1 jour de retard de pousse au printemps. Par exemple, si vous pâturez jusqu'au 25 décembre, la repousse de printemps sera retardée de 8 jours.

LE DIAGNOSTIC PRAIRIAL EN 2 ÉTAPES

1. PLACE DE LA PRAIRIE DANS LE SYSTÈME : OBJECTIFS DE L'ÉLEVEUR, UTILISATION.

Il s'agit de définir la valeur d'usage de la prairie (parcelle parking, pâturage pleine pousse de printemps, parcelle de fauche) et le niveau d'exigence de l'éleveur (production, qualité).

2. OBSERVATION MILIEU, VÉGÉTATION, FLORE

Pour commencer, on observe la prairie dans son ensemble pour avoir une vision globale de celle-ci (« la gueule de la prairie ») : des zones humides ? des arbres ? des pentes ? ...

Puis, on observe la végétation :

Densité du couvert : dense ? moyennement dense ? ouvert ?

Type de couvert : végétation gazonnante ? mixte (mélange de touffes et gazons) ? cespiceuse (plantes en touffes individualisées) ?

Structure du couvert : gradient (différence haut / bas si pente) ? tâches ? mosaïque ? mélangé ?

Gradient



Tâches



Mosaïques



Et enfin, on observe la flore : le nombre d'espèces présentes, le fond prairial et sa valeur fourragère (espèces qui font 80% du rendement), l'abondance relative des espèces, les espèces indicatrices.

Pour identifier la flore, il nous faut savoir reconnaître les graminées, les légumineuses et les plantes indicatrices.

La méthode des poignées :

Prendre en main une poignée d'herbe et la couper à la base à l'aide d'un couteau (le plus près possible du sol pour avoir la base des tiges).

Pour rappel, l'objectif de ses poignées est d'identifier le nombre d'espèces présentes, le fond prairial et sa

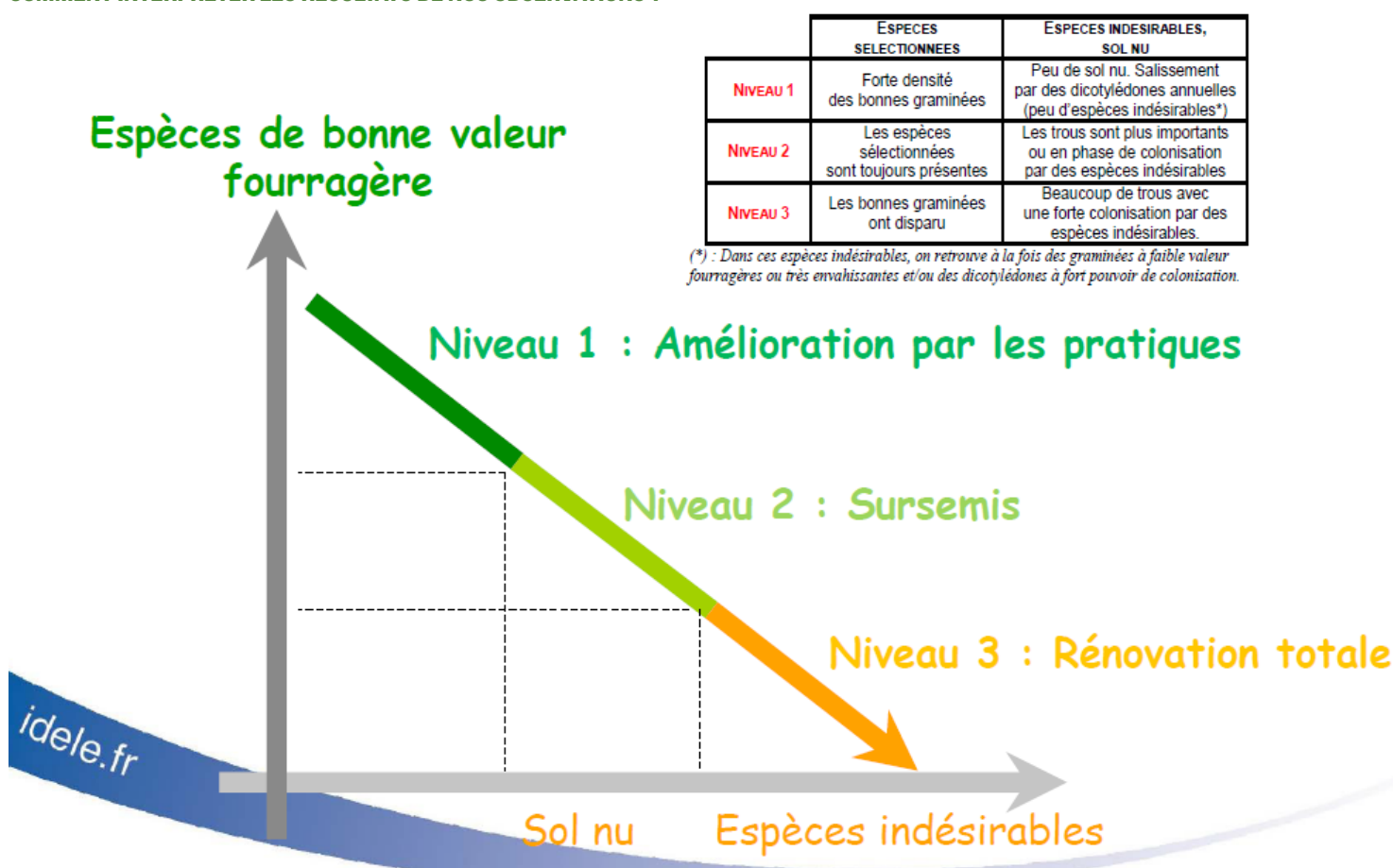
valeur fourragère (espèces qui font 80% du rendement), l'abondance relative des espèces, les espèces indicatrices.

Je pose ma poignée d'herbe sur un carton et je sépare les légumineuses, les graminées et les diverses en 3 tas, ce qui permet de dégrossir le travail.

Ensuite, pour chaque catégorie (graminées, légumineuses, diverses), il faut refaire des petits tas par espèces.

Il faut établir un pourcentage de chaque espèce. Faire entre 4 et 6 poignées (choisies au hasard) permet déjà de faire une bonne lecture de la flore présente.

COMMENT INTERPRÉTER LES RÉSULTATS DE NOS OBSERVATIONS ?



Niveau 1

Le couvert est dense, fermé
30-40% de légumineuses
Les espèces sont mélangées
Le fond prairial est composé d'espèces à bonne valeur fourragère

Présence d'un peu de dicotylédones mais pas impactante = Gestion de l'herbe printemps/été/automne, pas de surexploitation estivale, pas de matraquage, alternance des modes d'exploitation (fauche/pâturage).

Niveau 2

Le couvert est ouvert (trous)
La proportion de certaines espèces diminue
Le milieu sera ouvert pendant 6 à 8 mois puis des espèces coloniseront les trous. C'est donc pendant ces 6-8 mois qu'il est possible de sursemer.

Niveau 3

Les trous se recolonisent
+ de diverses
– de légumineuses
– de bonnes graminées
Les espèces ne sont plus en mélange mais forment une mosaïque



POURQUOI DES ÉVOLUTIONS DIFFÉRENTES DU COUVERT ?

L'état d'une prairie est le résultat des pratiques (conditions de pâturage, mode d'exploitation, fertilisation...) et des conditions de milieu (T°C, humidité, pédologie, hydromorphie, stock grainier = mémoire de la parcelle).

- **Pratiques** : effet sur la reproduction des espèces (compétition entre les espèces, destruction ou apport d'espèces)

Conditions de pâturage :

- **sous-exploitation** : laisse des espèces précoces faire leur cycle (ex : pâturins annuels), laisse des refus (=> touffe, élévation plateau de tallage, talles aériens)
- **sur-exploitation** : pas problématique au printemps ni à l'automne (sauf gel ou matraquage). Mais des pratiques de surpâturage croisées avec des conditions de sécheresse induisent la disparition d'es-

pèces alors que les espèces résistantes persistent (cf. plantes à rosettes avec un pivot qui va chercher l'eau ou un port très ras et étalé donc non pâturé : porcelle, pâquerette, léontodon).

Mode d'exploitation :

- exploitation tardive (foin) : sélectionne les espèces précoces qui finissent leur cycle.
- fauches répétées : favorisent les espèces précoces et les plantes en touffes.
- pâturage exclusif : favorise les plantes qui résistent à la pression du pâturage ; celles qui engazonnent et partent à l'horizontale (cf. agrostis) et/ou les plantes rases à rosette (porcelle).

Remarque : le chargement baisse le phénomène de tri.

Fertilisation :

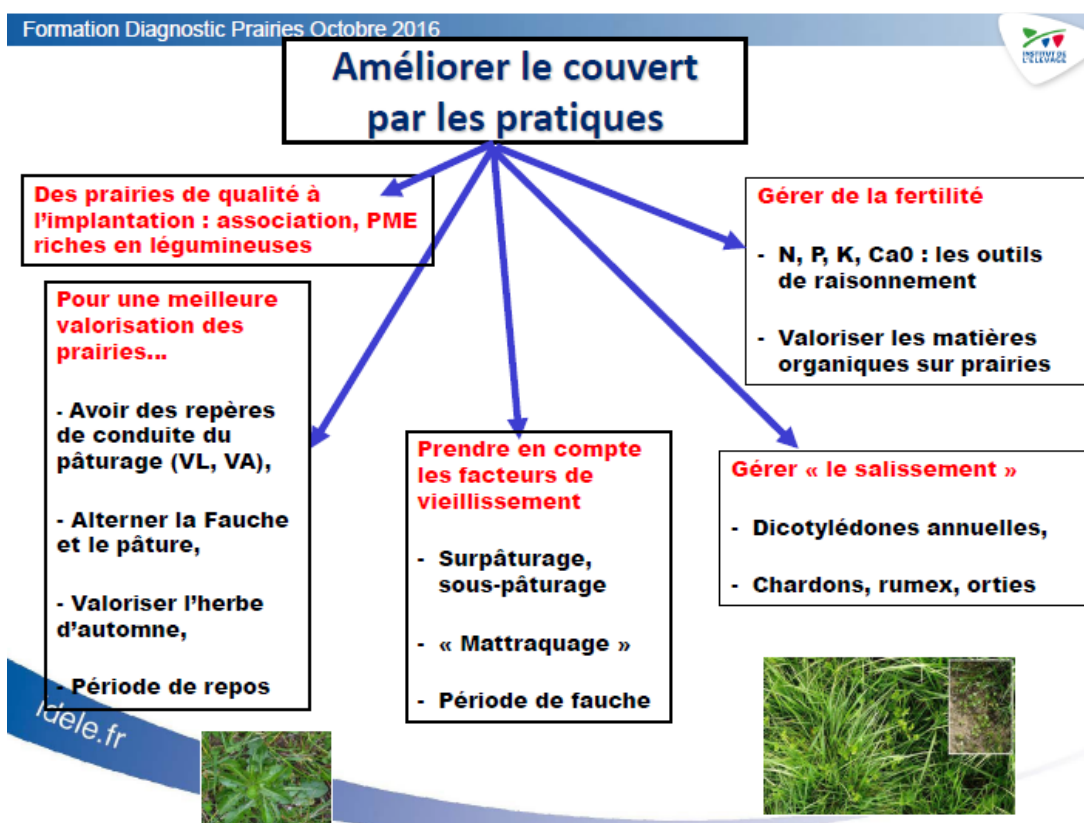
plus le milieu est riche, plus on sélectionne les espèces qui aiment l'azote, moins la diversité d'espèces est importante.
une baisse de fertilité : favorise certaines espèces (centaurée, achillée mille-feuille, lotier, grande marguerite).

L'important pour la pérennité d'une prairie, c'est l'alternance des modes d'exploitation (pâturage par différents animaux/fauche précoce/fauche tardive), la fertilisation...

• Milieu

- Niveau de contraintes imposées par le milieu : acidité, fertilité, humidité
 - Hétérogénéité : végétation mosaïque (stolons, rhizome), gradient (pente), tâche (affleurement, résurgence, mouillère),
 - Mémoire de la parcelle (stock grainier).
- C'est l'interaction entre des pratiques et des conditions de milieu que l'on va prendre en compte pour le diagnostic prairial.
Ex : surexploitation en condition séchante.

COMMENT AMÉLIORER LES PRAIRIES PAR LES PRATIQUES ?



	Types de matériels	Intérêts	Inconvénients
Emoussage	Dents de herse étrille 	• Arrachage de mousses, de débris végétaux sénescents et de certaines espèces à fort pouvoir gazonnant (agrostis, pâturin...)	• Blessures sur les espèces fourragères: croissance ralentie et maladies favorisées • Levées de graines dans les espaces dénudés • Remontée de cailloux
Ebousage	Lames niveleuses	• Meilleure répartition des déjections, limitation des refus, décomposition facilitée	• Effets négatifs en cas de sécheresse
Etaupinage	Lames ou racloirs 	• Etaler la terre des taupinières • Réduction de la contamination du fourrage en spores butyriques • Diminution de l'usure du matériel • Préservation du confort du chauffeur	

Le sursemis : technique aléatoire et exigeante.

Pour mettre les chances de son côté, il faut :

- Un milieu ouvert (des zones de sol nu)
 - Végétation rase (sur-pâturage 1 mois avant)
 - Aggrandir mécaniquement les trous (herse à dents droites)
 - Semer dense (beaucoup ne germeront pas) : environ 20kg/ha
 - Choisir des espèces agressives, rapide à mettre en place
 - Tasser le sol par le piétinement des animaux (mieux que le rouleau qui n'appuiera pas bien entre les pieds de végétation déjà en place)
- Maintenir la végétation rase (1 jour/paddock + temps de retour rapide). Attention toutefois à ne pas surpâturer. L'objectif est d'épointer régulièrement



REMERCIEMENTS

Nous remercions Jean-Luc et Maryvonne Frétygné-Voisin de nous avoir accueillis ces 2 jours. Merci à Fernand et Annie Bigot et Stéphane Buffet chez qui nous nous sommes testés au diagnostic prairial.



ECONOME ET AUTONOME DEPUIS 20 ANS : GAEC LA PETITE RONDE

Fermoscopie issue de l'Atout Trèfle n° 79 du GRAPEA, écrit par Mélissa Dumas

Depuis 20 ans, Jean-Michel et Stéphane Jamin sont installés en GAEC à La Boissière de Montaigu. Ils ont fait le choix d'un système économe et autonome basé sur la maîtrise de leurs coûts de production : maximisation de l'autonomie alimentaire et maîtrise des investissements en sont la base.

Qu'est-ce qui vous as amené à produire économe ?

Stéphane : On n'avait pas le choix. Quand je me suis installé en 1995, on savait qu'on avait 387 000 L de quota, c'est tout. Et avec ça il fallait qu'on vive à deux. On n'avait pas envie de faire d'hors-sol, il fallait faire avec ce qu'on avait. Donc on a adapté les charges au produit qu'on pouvait dégager.

Comment vous y êtes-vous pris ?

Jean-Michel : Au départ, on a participé à des visites de ferme en système économe organisée par le GEDA de Montaigu. C'était des gars qui présentaient leurs résultats économiques, alors que ça ne se faisait pas à l'époque. Ils nous avaient parlé d'EBE, personne ne savait ce que ça voulait dire. En revenant à la maison, j'ai ouvert ma comptabilité pour regarder ce que c'était que l'EBE, conclusion : «Oh là ! Peut mieux faire ! Il faut dire qu'on sortait de deux sécheresses en 1989 et 1990, c'était tendu.

Stéphane : C'était pas satisfaisant comme système fourrager. On s'est rendu compte que le système était fragile grâce aux sécheresses. On aurait pu partir sur du maïs irrigué pour sécuriser, mais on avait des terres hyper-portantes autour des bâtiments qui convenaient bien pour le pâturage.

Jean-Michel : On a construit notre système en allant chercher des idées à droite à gauche mais on l'a fait tout seul quand même. Finalement on est tout seul chez nous, on peut se faire aider mais après on ne peut jamais transposer un modèle en l'état.

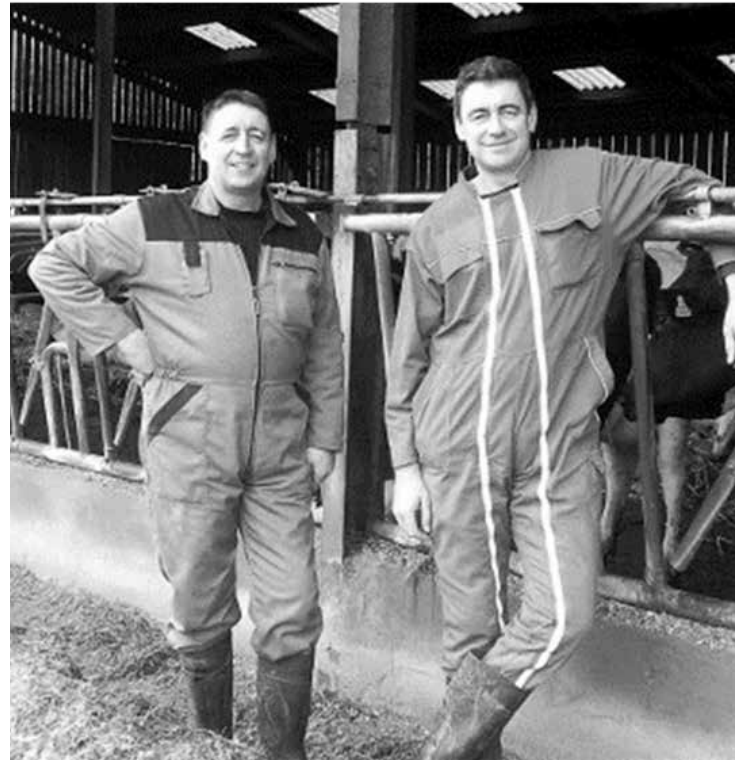
Stéphane : Il y a des pistes, il y a toujours des pistes mais à adapter chez soi.

Jean-Michel : Il y a des repères et des bases techniques à bien connaître : le chargement/ha de SFP, faire une ration...

Qu'est ce qui était le plus compliqué ?

Stéphane : Quand le bonhomme est prêt, après ce n'est pas très compliqué.

Jean-Michel : Notre première appréhension, c'était de faire traverser une route aux vaches. On se demandait vraiment comment on allait s'y prendre pour les emmener pâturer de l'autre côté de la route. Finalement, ça a été vite réglé. Après il y a eu plein de petites appréhensions : allonger la durée de pâturage, mettre du trèfle dans les prairies, choisir les bonnes variétés de ray-grass, gérer les chardons... Mais au fur à mesure ça passe...



Stéphane : Les chemins aussi, c'était compliqué. Les prairies portées mais le chemin était défoncé, les vaches se salissaient en revenant. On a amélioré les chemins, maintenant on a des pistes de karting pour envoyer les vaches, c'est tout temps, c'est plus un problème. Au départ, le pâturage ce n'était pas si simple que ça ! Fallait ouvrir les barrières, amener l'eau... Il y avait plein de choses à caler au départ.

Qu'est ce qui était le plus simple ?

Jean-Michel : Le plus simple ? Diminuer les concentrés aux vaches ! Ça, ça été très simple et du jour au lendemain. Je me rappellerai tout le temps, en 1990 on a eu une sécheresse sévère : une montagne de concentrés pour produire du lait. J'ai regardé la compta et je me suis dit que le 1er poste à réduire c'était celui-là. Et l'effet a été immédiat !

Stéphane : Sur la trésorerie, ça s'est vu tout de suite.

Si c'était à refaire ?

Stéphane : La même chose !

Jean-Michel : Pareil !

De quoi êtes-vous le plus fier ?

Stéphane : On a atteint nos objectifs. On a réussi à aller où on voulait aller. On produit quelque chose de correct, c'est bien. On est bien.»

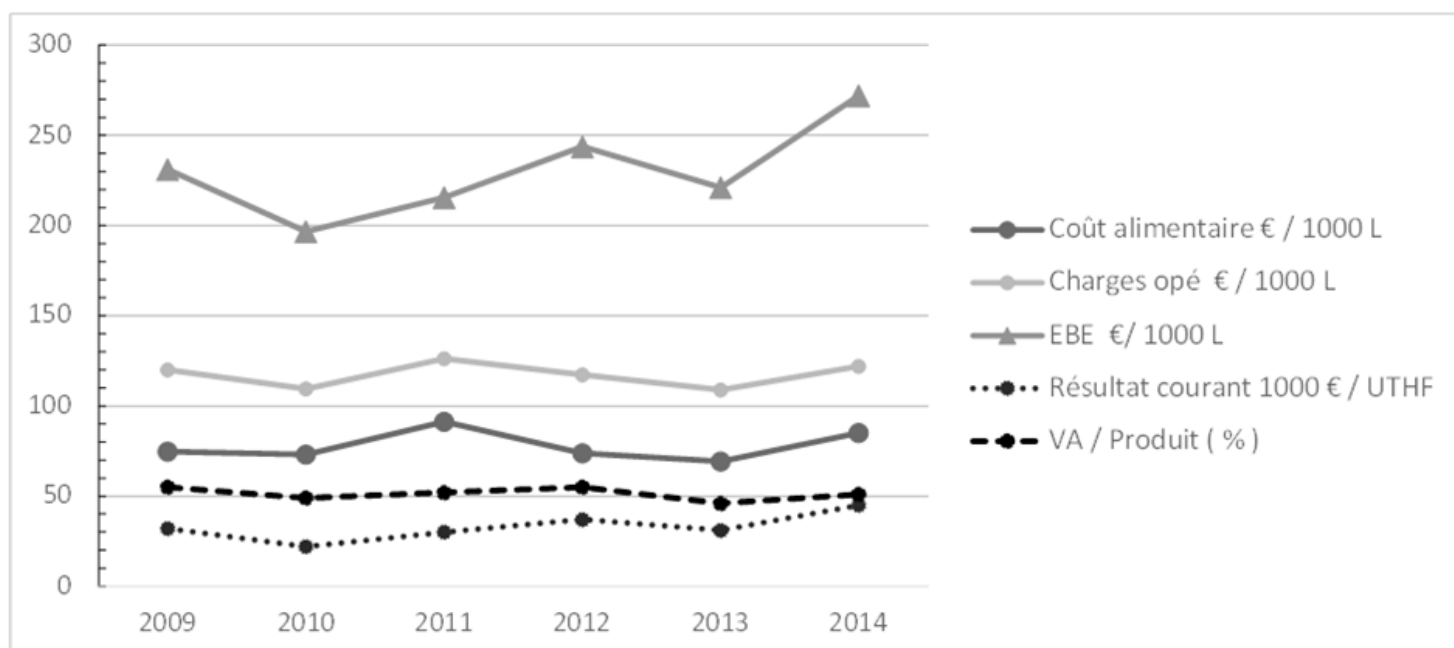
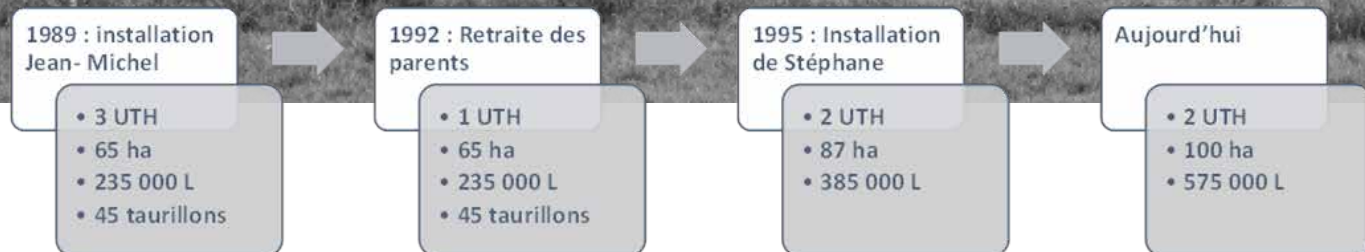
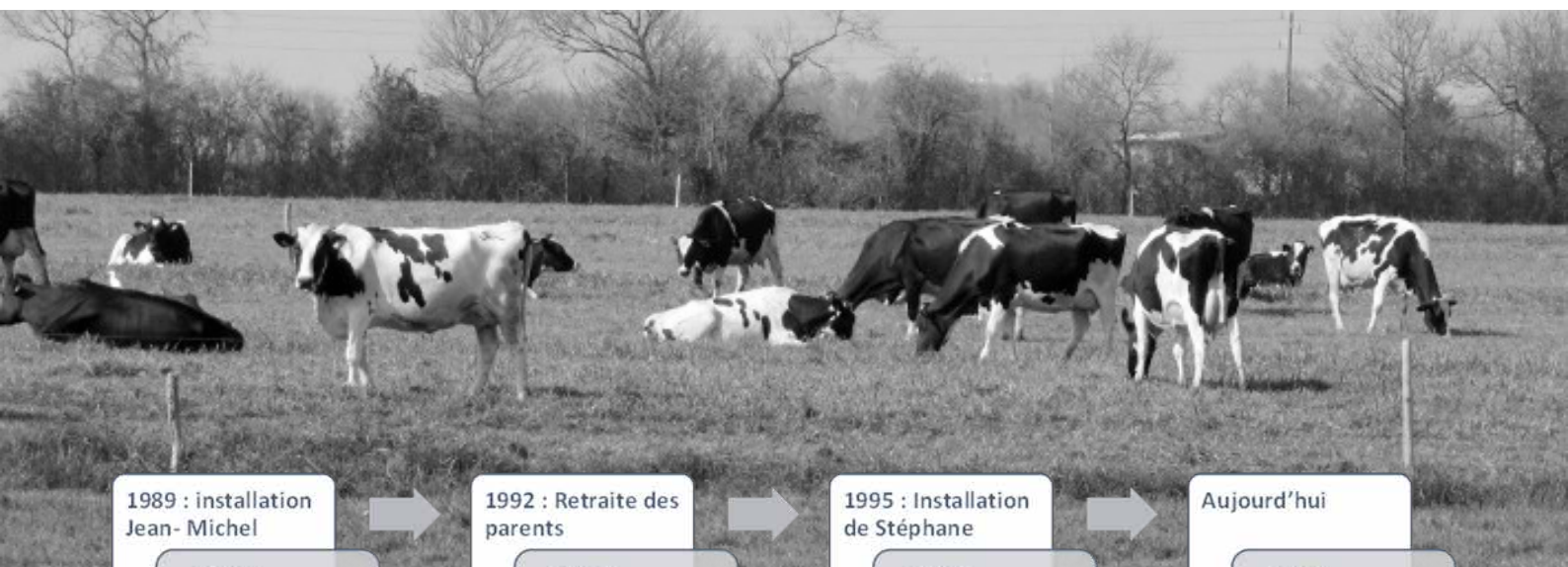
Jean-Michel : *On s'est posé, on a réfléchi, on s'est fixé des objectifs et on les a atteints. Il y a eu des hauts et des bas, mais on s'est tenu à la ligne qu'on avait choisi.*

Stéphane : *Aujourd'hui, si des jeunes veulent nous remplacer, on a des repères très simples à leur transmettre. Ce n'est pas la peine de faire des calculs savants ou de faire venir des mecs bardés de diplômes, il y a des choses très très simples en élevage. Si tu les respectes, tu limites grandement les problèmes. Tu laisses un bovin toute l'année sur du béton, tu sais à quoi t'attendre... Tu nourries tes bovins toute l'année en stabulation, tu sais à peu près combien ça va te coûter...*

Et demain ?

Jean-Michel : *On va améliorer encore ce qu'on a mais on va rester stable en effectif et en hectares.*

Stéphane : *On peut encore améliorer le système. Pas vraiment au niveau du coût alimentaire, mais au niveau de la santé du troupeau plutôt. Notamment par le croisement avec des Rouges suédoises pour récupérer de la rusticité et limité la consanguinité dans notre troupeau de Prim Holstein. On peut encore améliorer le pâturage tournant sur les génisses aussi. On a demandé au service comptabilité si on pouvait investir dans deux ou trois rouleaux de fil. Le comptable a dit oui, ça devrait pas nous coûter trop cher.*



Evolution de quelques ratios économique au GAEC La Petite Ronde

LA FERME EN BREF

Main d'œuvre : 2 UTH
SAU : 50 ha
70% herbe
Sol limoneux

Atelier lait
75 VL Prim'Holstein
540 000 L vendus
Vêlages à 2 ans, groupés en automne / début d'hiver
Taux de renouvellement : 35 %

Efficacité économique (2014) :
Prix de vente du lait : 386 €
EBE hors main d'œuvre/produit : 50%
EBE hors main d'œuvre : 272 €/1000 L
Revenu disponible : 50 000 €/UTH

FOCUS SUR LA CONDUITE DE L'ÉLEVAGE

SYSTÈME FOURRAGER

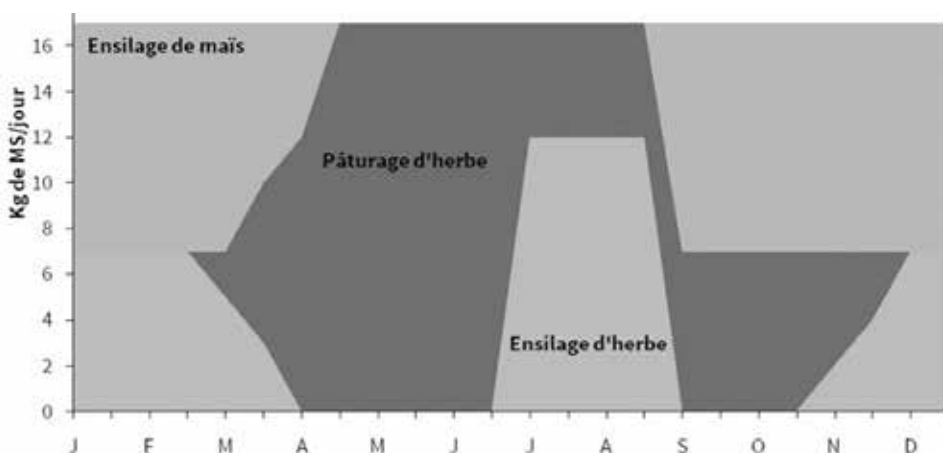
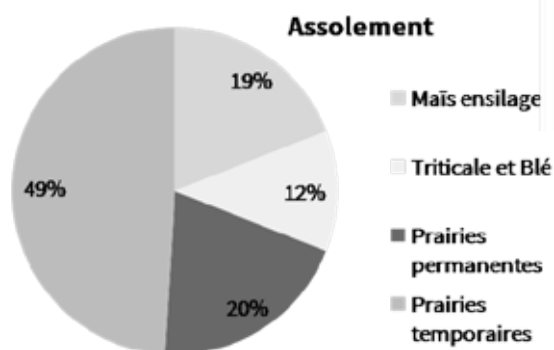
Période de pâturage : 15/02 au 1/12
Fermeture du silo de maïs : 15/04 au 1/09
Pâturage tournant au fil avant pour les vaches en production.
Pâturage tournant simple pour les génisses et les tarées.
Complémentation l'été avec de l'ensilage d'herbe en fonction de la pousse de l'herbe.
Ration hivernale : Maïs ensilage, enrubannage et concentrés juste pour équilibrer. Pas de complémentation individuelle. (cf. calendrier fourrager ci-dessous)
Le troupeau consomme 82 ha de fourrages et concentrés autoproduits et l'équivalent de 30 ha de concentrés produits à l'extérieur de l'exploitation (tourteaux...).

REPRODUCTION

Vêlage : du 20/08 à décembre
Insémination : du 12/11 au 15/04
IVV : 410 jours

Les génisses vèlent à 2 ans et sont inséminées avec des semences sexées pour composer le lot de renouvellement.

Les génisses de renouvellement naissent sur une période de moins de deux mois afin de permettre une conduite en un seul lot.



« On a réussi à adapter le troupeau à nos objectifs. Les moissons finissent le 14/07, après on prend des vacances donc les vêlages doivent commencer le 20/08. En plus, à l'automne on a suffisamment de fourrage pour démarrer la lactation. »

PROJET TRANSÆ : TRANSFORMATIONS DU TRAVAIL ET TRANSITIONS VERS L'AGRO-ÉCOLOGIE

(extrait de la lettre de l'agriculture durable n°78)

« Le RAD a été retenu comme lauréat 2016 de l'appel à projets Innovations & Partenariat du Casdar pour son projet TransÆ (TRANSformations du Travail et TRANSitions vers l'Agro-Écologie). Avec ses partenaires de l'Idéle, Inra, Intrafocg, Agrosup Dijon, Afocg 49-85, les domaines expérimentaux Inra de Mirecourt et de Saint Laurent de la Prée, trois établissements d'enseignement agricole, avec l'aide de la FRCivam Pays de la Loire et de 10 CIVAM départementaux RAD&CIVAM impliqués pour une centaine d'éleveurs, le projet TransÆ va s'attacher à produire :
Des références sur les différences dimensions du travail dans les systèmes herbagers autonomes et sur les transformations du travail inhérentes aux transitions vers ces systèmes ;
Des ressources capables d'inspirer aux éleveurs les ajustements qu'ils souhaitent apporter à leur travail ;
Des ressources permettant aux animateurs et conseillers de prendre en compte le travail dans leur accompagnement des éleveurs qui s'orientent vers de tels systèmes.
Ce chantier s'achèvera en juin 2020 ! D'ici là, au travail ! »

Le Civam AD 53 participe à ce projet. Cela représente 10 % d'un temps plein.

FERMOSCOPIE CHEZ FABIENNE ET GÉRARD QUINTON, AU LIEU-DIT L'EGLANTINE À CHAILLAND

Nous partons à la rencontre de Fabienne et Gérard Quinton à une trentaine de kilomètres au nord de Laval. Le couple élève des vaches laitières en système herbager qui pâturent quasiment toute l'année. Ils ont converti leur ferme en bio notamment parce qu'ils ne souhaitent plus consommer de soja OGM sur leur exploitation. Ils ont aussi arrêté le maïs ensilage étant donné qu'ils livrent à la Coopérative Bio du Maine.



HISTORIQUE

1985 : Reprise de la ferme familiale par Gérard et constitution d'un GAEC avec son frère et sa belle sœur

Système : 55 VL (Prim'Holstein), SAU 55 ha, quota : 378000 L

1986 : Arrivée de Fabienne, la femme de Gérard, dans le GAEC

1995 : Division de l'exploitation entre les deux frères

Système de Gérard et Fabienne : 30 VL, 6 ha maïs, 3 ha céréales, 23 ha prairies, quota : 186000 L

1998 : Conversion en agriculture biologique

2000 : Premiers litres de lait bio + acquisition de 2 ha

2010 : Acquisition de 2 ha

2014 : Augmentation de la surface de 3 ha via un fermage (bail de 3 ans) et rachat du corps de ferme familial et des 9 ha attenants

2016 : Arrêt de la culture de maïs dans l'objectif de diminuer le coût alimentaire

CARACTÉRISTIQUES DE LA FERME EN 2016

2UTH

SAU : 39 ha

% SFP/SAU : 93 %

Parcellaire groupé : 30 ha accessibles (paddock le plus éloigné : 20min à pied)

30 VL

Quota 176000 L

25 génisses - Taux de renouvellement : 1/3

Lait vendu en 2015 : 160000 L à la Coopérative

Lait Bio du Maine

Production laitière moyenne : 5000 L/VL/an

Age et période de vêlage : 32-33 mois, toute l'année

Chargement : 1,3 UGB/ha pâturables

Races : Prim'Holstein pures + quelques Montbéliardes pures

2 km de haie plantée + 1 km en projet



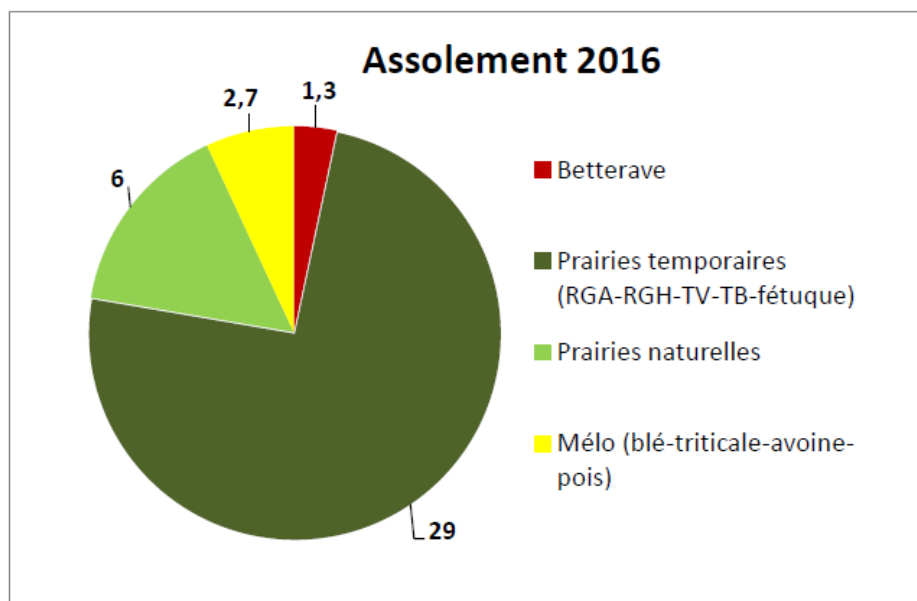
OBJECTIFS

- Améliorer leur efficacité économique
- Passer peut être sur plus d'herbe et arrêter la culture de betterave fourragère
- Utiliser des vaches nourrices pour tous les veaux. A la pâture avec leur vache nourrice, les veaux consomment de l'herbe à la place du foin et du concentré ce qui constitue une alimentation moins onéreuse mais qui leur permet de bien grandir. Cette bonne croissance pourrait permettre de gagner jusqu'à 6 mois sur l'âge de vêlage
- Augmenter la part de Montbéliardes dans le cheptel (2 VL et 4 génisses actuellement) : la Montbéliarde est une race rustique qui produit bien et qui est mieux valorisée lorsqu'elle est réformée par rapport à la Prim'Holstein, Continuer les échanges proposés par le CIVAM AD 53 : Bout de champs et Journées d'échanges technico-économiques.

A plus long terme :

- Préparer la transmission prévue pour 2022 (surement à une tierce personne) : Fabienne et Gérard envisagent une transmission progressive qui pourrait débuter à partir de 2020.

ASSOLEMENT ET SOL



TYPE DE SOL

70 % limons
 15 % argile
 15 % sable
 Sous sol : argileux
 Drainage sur 30 ha pour permettre une période de pâturage plus longue dans l'année.

GESTION DU PATURAGE

Pâturage tournant sur 23 paddocks de 1 ha (le reste pour les génisses).

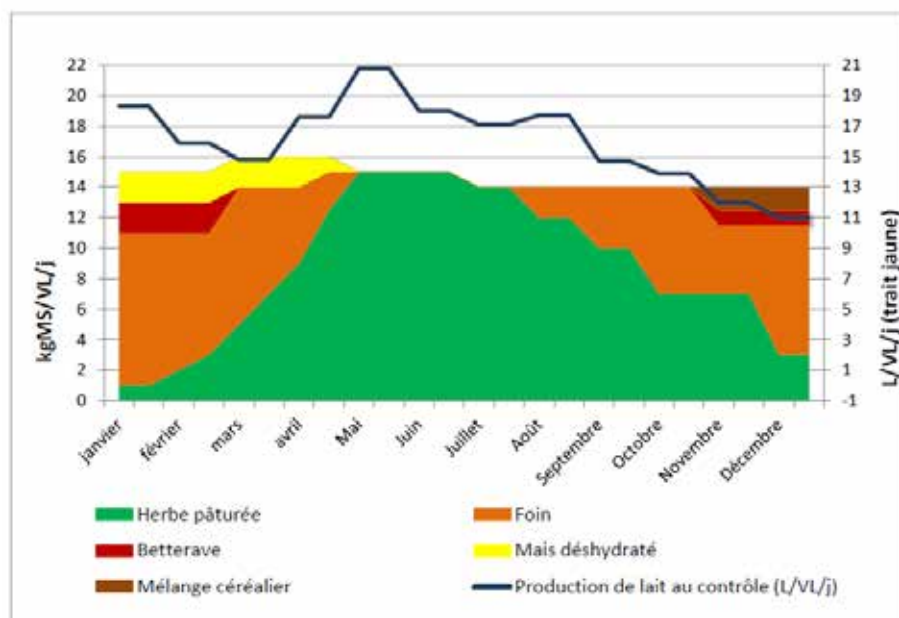
Fil avant depuis 3 ans afin de gérer le manque d'herbe ou les parcelles avec de l'herbe trop avancée.

Particularité : Au printemps, le déprimage se fait sur toutes les prairies, Fabienne et Gérard ne prévoient pas quelles parcelles seront fauchées. Ils

souhaitent donner la priorité à la pâture, pas aux stocks. Entre 10 et 15 hectares sont fauchés fin mai/début juin avec un rendement qui peut aller de 2,5 à 4 TMS/ha.

Temps de pâture : Toute l'année sauf une quinzaine de jours en janvier quand les prairies sont trop humides. De la mi-novembre à début mars, les vaches sont rentrées en stabulation la nuit.

ALIMENTATION DES VACHES LAITIÈRES 2016



REMARQUE

Fabienne et Gérard achètent 2,3 tonnes de luzerne déshydratée et 55 tonnes de foin.

En raison de la sécheresse, le foin fauché sur la ferme cette année est de qualité moyenne mais a bien donné en quantité.

RESULTATS TECHNICO-ECONOMIQUES

Coût alimentaire annuel : 52 € / 1000L

Fourrages :

fourrages achetés : 34 € / 1000L

fourrages intraconsommés : 15 € / 1000L

Concentrés :

concentrés achetés : 2 € / 1000L

concentrés intraconsommés : 1 € / 1000L

VA / produit (sans aide) : 59 %

EBE / produit : 57,6 %

Revenu disponible : 18 242 €/UTH

LES VACHES NOURRICES, MOINS DE TRAVAIL POUR UNE MEILLEURE CROISSANCE DES VEAUX

Fabienne et Gérard se sont inspirés de Gérard Grandin, initiateur des vaches nourrices dans le réseau. Ils ont élevé cette année 8 veaux avec des vaches nourrices, à raison de deux veaux par vache. Ces vaches et veaux sont isolés du reste du troupeau dans un paddock proche de l'habitation du couple afin de garder un œil sur eux. Les vaches nourrices sont celles qui disposent d'un taux de cellules élevé. Cette technique permet de n'avoir aucun animal dans le bâtiment et de ne pas soigner les veaux. Les vaches nourrices permettent non seulement d'alléger le travail fourni par le couple d'agriculteurs mais aussi d'avoir des veaux avec une bonne croissance.

L'ACCENT MIS SUR LES ECONOMIES D'ENERGIES

PETITE CHRONOLOGIE

2002 : Installation d'un chauffe eau solaire thermique et d'une chaudière à bois déchiqueté alimenté par les produits de l'exploitation. Ces installations permettent à l'exploitation d'être autonome pour chauffer l'eau du bâtiment. Elles ont aussi permis d'économiser 2500 L de fioul par an pour le foyer

2009 : Installation d'un pré-refroidisseur permettant de refroidir le lait à 18-22°C. Il permet un gain de moitié du temps de refroidissement

2013 : Installation de panneaux photovoltaïques 3kWc (=3000 kWh autoconso/an) qui fournissent la maison et l'exploitation en électricité

2015 : Installation de panneaux photovoltaïques 9kWc (=10 000 kWh/an) dont la production est revendue 26 cts / kWh

2016 : Installation d'un récupérateur de chaleur sur le tank à lait dans le cadre d'un PCAE

Participation pendant 3 ans au défi famille à énergie positive, animé par l'association « Synergies »

Bilan : La consommation du foyer et de l'exploitation de Fabienne et Gérard est passée de 15 000 kWh/an en 2000 à 10 000 kWh/an en 2015 !





GAEC DE LA SAULNERIE

« Gagner en robustesse en période de crise en misant sur les prairies de longue durée et des cultures économes en intrants » : une réussite avec une cinquantaine de participants !!!

Le 15 novembre dernier s'est déroulée une ferme ouverte au GAEC de la Saulnerie, organisée par le Civam AD 53 avec les associés du GAEC : Jean-Claude Lebrun et Thierry Perrier.

Nous tenons tout d'abord à remercier Jean-Claude et Thierry pour leur implication dans l'organisation de cette ferme ouverte, la communication qu'ils ont faite autour de cet événement et leur prestation le jour J.

Une cinquantaine de personnes étaient présentes, en majorité des agriculteurs mais aussi quelques retraités, étudiants, professeurs, conseillers agricoles, banquiers, conseillers de centre de gestion, animaliers de bassin versant et journalistes.

Cet événement a permis de toucher majoritairement des personnes inconnues de l'association grâce à une forte communication via la presse, des flyers distribués largement, les associations locales... et le bouche à oreille.



QUELQUES RÉSULTATS TECHNICO-ÉCONOMIQUES DE FERMES AYANT MISÉ SUR L'HERBE + PRÉSENTATION DE LA FERME

Après un mot d'accueil de Didier Delanoé, président du Civam AD 53, présentant l'association et remerciant les membres du GAEC pour leur accueil, Isabelle Doineau, administratrice au Civam AD 53 a partagé les principaux résultats technico-économiques du RAD. Ensuite, Thierry et Jean-Claude ont présenté leur ferme sous forme d'interview menée par Chloé.

ATELIER 1

Comment réduire les phytos sur ses cultures ?

Repenser ses rotations, techniques alternatives aux phytos (désherbage mécanique...), cultures innovantes...

Cet atelier a été animé par Thierry et Betty.

Nous avons pu expliquer pourquoi il est nécessaire de réduire l'utilisation de produits phytos sur les fermes. Nous avons présenté le programme national ECOPHYTO et le groupe DEPHY du Civam AD 53 pour ensuite présenter le système de Thierry et Jean-Claude.

Après une partie d'historique sur l'évolution de l'assolement et des rotations, Thierry nous a fait part des raisons pour lesquelles ils ont fait évoluer leur système vers moins de maïs et de cultures simple (blé, orge) vers plus de prairies et l'intégration du mélange céréalier.

Il nous a raconté son parcours vers plus de désherbage mécanique en mettant en avant les éléments déclencheurs, les peurs, les essais qu'il a fait, les « trucs » pour savoir quand intervenir... en s'appuyant sur les panneaux de présentation des itinéraires techniques des cultures en 1993 et 2016.

Ainsi, nous avons pu mettre en corrélation la diminution de l'Indice de Fréquence de Traitement, IFT (1.45 en 1993, 0.51 en 2016 et 0.33 prévu en 2017) avec les évolutions de pratiques et de rotations. Nous sommes ensuite allés voir les outils de désherbage mécanique qu'il utilise.

DÉROULÉ DE LA JOURNÉE

13h30 -13h50 : Café d'accueil

13h50 -14h20 : Quelques résultats technico-économiques de fermes ayant misé sur l'herbe + Présentation de la ferme

14-30 – 16h00 : Ateliers. Les participants à la ferme ouverte ont pris part aux deux ateliers suivants :

- Comment construire un système herbage ?
- Comment réduire les phytos sur ses cultures ?

16h30 : Pot de clôture



ATELIER 2

*Comment construire un système herbager ?
Pâturage tournant, clefs de réussite, choix des mélanges prairiaux, critères de suivi. . .*

Cet atelier a été animé par Jean-Claude et Chloé.

La définition d'un système herbager pâturant a introduit l'atelier afin de poser les fondamentaux. Nous avons abordé divers thèmes par des apports techniques illustrés avec l'exemple du GAEC de la Saulnerie et les expériences des adhérents du CIVAM AD 53 présents.

- Pourquoi mettre en place un système herbager pâturant ?
- Comment mettre en place un système herbager pâturant ?
- Comment gérer le pâturage tournant ?
- Les aménagements nécessaires pour les systèmes herbagers pâturants ?
- Les engrais sur prairies, est ce nécessaire ?

Les échanges étaient très nombreux. Les deux animateurs ont donc adapté le contenu de l'atelier en fonction des questions et interrogations des participants.



“

Nous avons été heureux d'accueillir les membres du réseau AD et d'autres personnes en quête d'information ou d'évolution pour leur propre exploitation.

”

Thierry Perrier et Jean-Claude LEBRUN



Action copilotée par le ministère chargé de l'agriculture et le ministère chargé de l'environnement, avec l'appui financier de l'Office national de l'eau et des milieux aquatiques, par les crédits issus de la redevance pour pollutions diffuses attribués au financement du plan Ecophyto.



UNE AIDE POUR LES SYSTÈMES HERBAGERS

Article écrit par Anaëlle Langevin, animatrice agricole du Syndicat intercommunal du bassin versant de la Vilaine amont

Afin de répondre aux objectifs de reconquête de la qualité de l'eau sur le bassin-versant de la Vilaine amont, le syndicat de bassin versant propose aux agriculteurs de s'engager dans une démarche volontaire d'évolution des pratiques agricoles en contractualisant une mesure agro-environnementale et climatique. Ce dispositif permet à l'exploitant de bénéficier d'une aide financière à l'hectare en contrepartie de pratiques mises en œuvre sur son exploitation pendant cinq ans.

Une mesure de soutien aux systèmes herbagers, dite « système polyculture-élevage herbivore » (SPE) est proposée avec l'objectif d'accompagner l'adaptation du système de production vers plus d'autonomie.

ZOOM SUR LE CAHIER DES CHARGES DE LA MESURE SPE

Respecter une part maximale de maïs dans la SAU et minimale d'herbe dans la SFP (cf.tableau),
 Maintien des prairies permanentes n'entrant pas dans la rotation,
 Limitation des quantités de concentrés achetées (ex : 800kg/UGB bovin/an),
 Réduction progressive de l'utilisation des produits phytosanitaires (diminution de l'IFT),
 Interdiction des régulateurs de croissance (sauf sur orge brassicole)
 Appui technique pour la gestion de l'azote sur l'exploitation

	MAINTIEN	EVOLUTION
18% de maïs / 65% d'herbe	-	226€/ha Plafond : 15 000€/an
22% de maïs / 60% d'herbe	138€/ha Plafond : 7500€/an	168€/ha Plafond : 10 000€/an

MAINTIEN OU ÉVOLUTION ?

C'est la part d'herbe dans la SAU, au dépôt de la demande, qui détermine la situation entre Maintien ou Evolution. En maintien, l'ensemble des engagements s'appliquent dès l'année 1 alors que pour la mesure évolution, les engagements concernant l'assolement et les achats de concentrés sont à respecter à partir de l'année 3.

En amont de la contractualisation un diagnostic doit être réalisé pour identifier la mesure la mieux adaptée sur l'exploitation et faire le point sur les pratiques par rapport au cahier des charges.

Pour cela, n'hésitez pas à contacter Anaëlle Langevin, animatrice agricole au syndicat du bassin versant de la Vilaine amont au 02 99 74 35 22 ou le CIVAM AD 53 au 02 43 49 00 54.

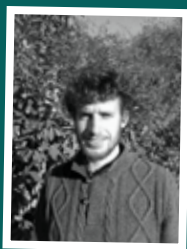


DU MOUVEMENT PARMIS LES ANIMATEURS



MIKAËL

REMPLAÇANT DE BETTY



Bonjour à tous,

Je me présente : Mikaël Le Berre, originaire des Côtes d'Armor.

J'ai suivi une formation IUT agronomie à Brest puis une formation ingénieur agricole à Clermont-Ferrand. Après 3,5 ans en Lozère en temps que conseiller agronomie en chambre d'agriculture sur un secteur d'élevage à dominante bovin viande et bovin lait herbagers, j'arrive au CIVAM AD 53 pour remplacer Betty. Je reprends ses missions de suivi individuel et d'animation du groupe Ecophyto. Je reprends également l'animation du groupe Nord (journées technico-économiques et bouts de champs) réalisée jusque là par Chloé.



CAMILLE

REMPLAÇANTE DE CHLOÉ
- CONGÉ MATERNITÉ



Bonjour tout le monde,

Je suis Camille, la remplaçante de Chloé, et nouvellement arrivée en territoire mayennais.

J'ai grandi à Perpignan et suivi mes études d'ingénieur agro à l'Ecole d'Ingénieurs de Purpan à Toulouse. Récemment diplômée en Agriculture et Développement Durable, j'aurai le plaisir d'être en charge de l'animation des nouveaux groupes « Bovin Viande » et « Ovins-Caprins » en parallèle des projets déjà menés par Chloé, notamment la communication et les interventions scolaires.

Dans l'attente de vous rencontrer !



POUR BETTY, FINI LE SUIVI, L'ANIMATION, LES FORMATIONS...

Place au projet agro-écologie jusque fin mars

Ce n'est pas un mot de départ puisque je reste au Civam AD 53 jusque fin mars mais je voulais faire un petit mot tout de même puisque je quitte mon poste, mes missions, reprises par Mikaël, pour me consacrer uniquement au projet agro-écologie « adaptations aux aléas climatiques ».

Je tenais à vous remercier tous ! Merci à vous, mes éleveurs-éleveuses en suivi. J'ai appris énormément de choses à vos côtés : beaucoup de technique mais pas que. J'ai vraiment apprécié les échanges que nous avons tous les mois ou tous les 2 mois. Vous m'avez toujours très bien accueillie, avec simplicité et franchise (et même de bons petits plats =)). Merci pour tous les échanges informels que nous avons eu, les discussions personnelles, les moments de rire, les visites de maison pour certains afin que je rénove la mienne, les conseils de cuisine pour d'autres, les conseils pour mon installation prochaine...

Durant cet accompagnement individuel, j'ai pu voir vos façons de travailler en fonction de vos objectifs, j'ai pu suivre vos évolutions, vous y aider avec de l'apport technique, en vous faisant part de ce que j'avais vu chez d'autres éleveurs, en vous posant des questions tout simplement (et oui, vous avez souvent les réponses à vos questions !).

C'est bientôt à mon tour de m'installer, d'être confrontée à toutes les questions que vous vous posez, de mettre en pratique la théorie sur ma ferme. J'ai la chance d'avoir vu de nombreux systèmes différents, d'apprendre des « petits trucs » pratiques, d'être avertie des risques, des choses à ne pas faire... Je compte bien mettre en place des bouts de champs vers chez moi pour continuer à échanger !

D'ici mon départ fin mars, je serais amenée à vous revoir dans le cadre du projet adaptations aux aléas climatiques et j'espère bien vous voir nombreux mardi 7 mars, lors de l'AG du CIVAM AD !



Betty BRASSAERT

Animatrice technique, suivis individuels, Ecophyto, agroécologie, formations thématiques

sudouest.civamad53@gmail.com
02 43 49 00 54

Jean-Baptiste COIFFARD

Animateur technique
Suivis individuels, groupe d'échange sud, énergie, projet 4AgeProd-SP3, formations thématiques

sudest.civamad53@gmail.com
07 81 21 56 60



Chloé POITRAL

Animatrice technique, groupe d'échange Nord, enjeu eau, interventions en milieu scolaire, agro-écologie, formations thématiques

civam.ad.53@gmail.com
02 43 49 00 54



Clémence RONDEAU

Assistante de Gestion

b.groupes@wanadoo.fr
02 43 49 38 61

Agathe LAVALLEY

Chargée de communication
fdcivamcommunication@gmail.com

02 43 49 38 61

CIVAM

RENDEZ-VOUS SUR NOTRE SITE INTERNET !



The screenshot shows the homepage of the Civam AD 53 website. At the top, there is a navigation bar with the following links: ACCUEIL, QUI SOMMES-NOUS ?, L'AGRICULTURE DURABLE, RESSOURCES/DOCUMENTATION, and CONTACT. The main header features the Civam logo and the text: "Le Civam AD 53 défend des systèmes autonomes, économes et durables. REJOIGNEZ-NOUS !". Below this, there are three main sections. The first section, dated 16 DEC 2016, is titled "ACTUALITÉ" and "LE CATALOGUE DE FORMATIONS 2017 EST SORTI !". It includes a thumbnail image of the catalog and a "Voir la suite" button. The second section, also dated 16 DEC 2016, is titled "COMMENT PRODUIRE ÉCONOME - ÉPISODE N°4" and includes a video thumbnail and a "Voir la suite" button. The third section is titled "BANDE ANNONCE « LES LIBERTERRES »" and includes a video thumbnail. At the bottom right of the page, there is a small text: "ON EST PASSÉS À L'HERBE !".

ACCUEIL QUI SOMMES-NOUS ? L'AGRICULTURE DURABLE RESSOURCES/DOCUMENTATION CONTACT

Le Civam AD 53 défend des systèmes autonomes, économes et durables.
REJOIGNEZ-NOUS !

Nous accompagnons les éleveurs et les éleveuses dans leurs pratiques en proposant des formations, des groupes d'échanges et des suivis individuels.

Le Civam Agriculture Durable de la Mayenne rassemble aujourd'hui des éleveurs de bovins laitiers ou allaitants, des éleveurs de caprins et d'ovins.

16 DEC 2016
ACTUALITÉ
LE CATALOGUE DE FORMATIONS 2017 EST SORTI !
Découvrez notre nouveau catalogue de formations Civam Ad 53 - Civam Bio 53 pour l'année 2017. Catalogue Formations 2017
[Voir la suite](#)

16 DEC 2016
COMMENT PRODUIRE ÉCONOME - ÉPISODE N°4
Voici le 4ème épisode intitulé « Comment j'ai amélioré mes résultats économiques avec un système pâturant ». Alain Davy, éleveur à Pointel (61) nous explique sa démarche. Le zoom pédagogique présente en...
[Voir la suite](#)

BANDE ANNONCE « LES LIBERTERRES »
Des histoires de rébellion contre les dérives de l'industrie agro-alimentaire. "Les Libertes" suit le parcours de 4 paysans qui ont tourné le dos, définitivement, aux méthodes de l'agriculture conventionnelle

LES LIBERTERRES

ON EST PASSÉS À L'HERBE !

SUIVEZ toutes nos actualités en ligne (formations, bouts de champs, ferme ouverte...)

VISIONNEZ les épisodes des vidéos «Comment produire économe»

TÉLÉCHARGEZ notre documentation



AG CIVAM AD 53

MARDI 7 MARS 2017 | 11H - 16H

Chez Amandine (éleveuse ovins viande), au lieu dit la Rouairie à Fromentières pour une visite de ferme. Puis à la salle des fêtes de Fromentières pour un pique-nique convivial suivi de la présentation des activités et des finances 2016, des orientations 2017 et des moments d'échanges.